



LE CHOIX
D'UNE AUTRE
SCOLARITÉ

SPÉCIALITÉ HUMANITÉS, LITTÉRATURE, PHILOSOPHIE

Première

- Premier trimestre -

Extrait de cours HLP

PROGRAMME DE SPÉCIALITÉ HUMANITÉS, LITTÉRATURE, PHILOSOPHIE

Classe de Première

Rédaction : Marc ALPOZZO

ORGANISATION DU PREMIER TRIMESTRE

Séquences	Leçons	Devoirs
1	L'homme, un animal doué de la parole : La naissance de la parole et son éloge	
2	Les mots nous appartiennent-ils ? : Mythologie, philologie et œuvre de la parole profane	Devoir n° 1
3	La révolution sophistique : la pratique oratoire et l'invention de la rhétorique, l'éloquence et la culture de l'orateur	
4	Les mots de la rhétorique et les mots du droit : la rhétorique à l'épreuve de la philosophie et de la dialectique, l'art maïeutique, procès, débats publics et cérémonies	Devoir n° 2
5	La verve du poète et les formes littéraires : Ballades, sermons joyeux et parodiques, poèmes sacrés et profanes, théâtre	
6	Parole et pouvoir, d'où vient l'autorité de la parole ? : L'autorité divine dans la parole dans l'antiquité biblique, sermon, source de l'éloquence	
7	La parole politique : La production des discours politiques et judiciaires	Devoir n° 3
8	La parole inspirée : La parole du poète, porte-parole de la Cité, traducteur de nos passions	
9	La rationalité de la parole et son effet : La naissance du discours rationnel et de la philosophie en Grèce	
10	La parole du maître : L'autorité de la parole et sa légitimité	Devoir n° 4

En fin de fascicule :

- Les corrigés des exercices non à soumettre
- Puis les énoncés des devoirs à soumettre

Extrait de cours HLP

PREAMBULE

L'enseignement de spécialité d'humanités, littérature et philosophie vise à procurer aux élèves de Première et de Terminale une solide formation générale dans le domaine des lettres, de la philosophie et des sciences humaines. Réunissant des disciplines à la fois différentes et fortement liées, il leur propose une approche nouvelle de grandes questions de culture et une initiation à une réflexion personnelle sur ces questions, nourrie par la rencontre et la fréquentation d'œuvres d'intérêt majeur. Il développe l'ensemble des compétences relatives à la lecture, à l'interprétation des œuvres et des textes, à l'expression et à l'analyse de problèmes et d'objets complexes.

Comme tous les enseignements, cette spécialité contribue au développement des compétences orales à travers notamment la pratique de l'argumentation. Celle-ci conduit à préciser sa pensée et à expliciter son raisonnement de manière à convaincre. Elle permet à chacun de faire évoluer sa pensée, jusqu'à la remettre en cause si nécessaire, pour accéder progressivement à la vérité par la preuve. Si ces considérations sont valables pour tous les élèves, elles prennent un relief particulier pour ceux qui choisiront de poursuivre cet enseignement de spécialité en terminale et qui ont à préparer l'épreuve orale terminale du baccalauréat. Il convient que les travaux proposés aux élèves y contribuent dès la classe de première.

Cette formation s'adresse à tous les élèves désireux d'acquérir une culture humaniste qui leur permettra de réfléchir sur les questions contemporaines dans une perspective élargie. Avec une pluralité d'aspects, et en prise directe sur un certain nombre d'enjeux de société, cette formation constituera un précieux apport pour des études axées sur les sciences, les arts et les lettres, la philosophie, le droit, l'économie et la gestion, les sciences politiques, la médecine et les professions de santé. Elle sera particulièrement recommandée aux élèves souhaitant s'engager dans les carrières de l'enseignement et de la recherche en lettres et sciences humaines, de la culture et de la communication. Les contenus d'enseignement se répartissent en quatre semestres, chacun centré sur une grande dimension de la culture humaniste, donc sur l'un des objets des études rassemblées sous le nom d'humanités.

Ce sont :

- 1) *La parole, ses pouvoirs, ses fonctions et ses usages ;*
- 2) *Les diverses manières de se représenter le monde et de comprendre les sociétés humaines ;*
- 3) *La relation des êtres humains à eux-mêmes et la question du moi ;*
- 4) *L'interrogation de l'Humanité sur son histoire, sur ses expériences caractéristiques et sur son devenir.*

L'approche de ces questions s'effectue, pour chaque semestre, en relation privilégiée avec une période distincte dans l'histoire de la culture :

- 1) *De l'Antiquité à l'Âge classique ;*
- 2) *Renaissance, Âge classique, Lumières ;*
- 3) *Du romantisme au XXe siècle ;*
- 4) *Epoque contemporaine (XXe - XXIe siècles).*

LES POUVOIRS DE LA PAROLE (ANTIQUITE ET MOYEN-ÂGE)

La première partie de l'enseignement a pour objet le rôle du langage et de la parole dans les sociétés humaines. Elle porte sur :

- ⌘ Les arts et les techniques qui visent à la maîtrise de la parole publique dans des contextes variés, notamment judiciaires et politiques, artistiques et intellectuels ;
- ⌘ Les formes de pouvoir et d'autorité associées à la parole sous ses formes diverses ;
- ⌘ La variété de ses effets : persuader, plaire et émouvoir. Cette étude s'appuie sur une période de référence qui permet de mettre au jour les liens entre l'Antiquité et l'Âge classique. De l'aède grec récitant Homère de cité en cité à l'éloquence de la chaire, de la scène ou même de la conversation classique, en passant par les disputes des universités médiévales ou les orateurs qui s'adressèrent à l'Assemblée athénienne ou au Sénat romain, ces périodes offrent le contexte et les œuvres dans lesquels l'art de la parole a trouvé un développement particulier...

Nourri par la découverte d'œuvres et de discours principalement issus de la période de référence, cet enseignement a en particulier pour objectif d'apprendre à :

- ⌘ Repérer, apprécier et analyser les procédés et les effets de l'art de la parole ;
- ⌘ Mettre en œuvre soi-même ces procédés et ces effets dans le cadre d'expressions écrites et orales bien construites ;
- ⌘ Mesurer les questions et les conflits de valeurs que l'art de la parole a suscités.

L'enseignement se distribue en trois volets ou selon trois axes, portant respectivement sur l'art de la parole, l'autorité de la parole et les séductions de la parole.

AXE PREMIER : L'ART DE LA PAROLE

La constitution de la rhétorique, art réglé de la parole et de l'éloquence, forme le premier axe d'étude. Celui-ci permet d'aborder les différents aspects et les divisions classiques de la rhétorique, les genres de discours et les parties du discours, ainsi que les qualités et la culture de l'orateur. L'héritage de la rhétorique antique dans l'esthétique de l'Âge classique, qui a pu être appelé L'Âge de l'éloquence, constitue un axe d'étude aisément identifiable.

L'étude prend en compte la diversité des situations de prise de parole (débats publics en assemblée, procès, cérémonies...) et celle des formes littéraires qui s'y rattachent (poèmes sacrés et profanes, discours écrits, dialogues...), ainsi que la spécificité des contextes historiques, sociaux et institutionnels dans lesquels ces savoirs et techniques se sont développés et transmis.

Les différences et les relations entre parole et écriture sont également prises en considération.

Extrait de cours HLP

Extrait de cours HLP

SÉQUENCE 1

L'HOMME, UN ANIMAL DOUÉ DE LA PAROLE

À propos de la parole le *Trésor de la Langue Française* nous donne la définition suivante : « faculté d'exprimer et de communiquer la pensée au moyen du système des sons du langage » disant ainsi qu'elle est « l'usage de cette faculté, expression verbale de la pensée ». Proche des conceptions contemporaines de la parole, cette définition qui prend sa naissance dans les civilisations antiques, où elle commença à être un sujet déterminant chez l'homme, un moyen d'appréhender le monde et les siens, nous montre que parler est le propre de l'homme.

I. Pourquoi et pour qui la parole ?

A. La naissance de la parole

C'est par la parole que l'homme vient au monde. Et lorsqu'il vient au monde par la parole, le monde vient à la pensée. Toute parole, même négative ou de mauvaise foi, atteste les horizons de la pensée et du monde. La naissance de la parole demeure un mystère, puisque rien dans l'anatomie ni la physiologie d'un être humain ne donne suffisamment d'explication pour comprendre comment est apparue la parole chez l'homme, même si quelques dispositions anatomiques y contribuent comme par exemple nos cordes vocales aussi bien qu'un certain nombre de structures cérébrales, avec le concours des poumons, de la langue, de la bouche tout entière, et même de l'appareil auditif. Néanmoins, un extra-terrestre découvrant la terre et le cadavre d'un homme et d'un grand singe ne pourrait discerner cette différence fondamentale entre l'homme et son lointain cousin, même si toutes les composantes de la parole existent chez le singe supérieur, et, alors même qu'il peut émettre des sons, il est bien incapable de langage.

Un double berceau

Sans parler de la Grèce, qui a toujours prétendu à la palme de l'éloquence, ni d'Athènes, ce berceau de tous les arts, où l'art de la parole en particulier prit naissance pour être porté ensuite à sa perfection, dans notre cité même quelle autre étude fut jamais cultivée avec plus d'ardeur ? Lorsque, Rome ayant établi son empire sur toutes les nations, la durée de la paix eut assuré du loisir aux esprits. Il n'y eut pas un jeune homme possédé de quelque amour de la gloire, qui ne tournât ses vues et ses efforts du côté du bien-dire. Au début, ils ignoraient tout de la théorie : ils ne pensaient même pas qu'il existât aucune méthode générale d'exercice, aucun précepte particulier de l'art : ils allaient seulement jusqu'où l'on pouvait atteindre par le talent naturel et la réflexion. Mais plus tard, après qu'on eut entendu les orateurs de la Grèce, étudié ses modèles, suivi les leçons des maîtres, c'est d'un zèle vraiment incroyable qu'on fut enflammé chez nous pour l'éloquence. On était excité par

l'importance, par la variété et la multitude des causes. Ainsi, aux connaissances théoriques que chacun avait puisées dans ses études venait se joindre une pratique journalière, supérieure à tous les préceptes des maîtres. D'ailleurs, l'orateur avait, comme aujourd'hui, les plus belles récompenses en perspective, qu'il s'agit du crédit, des richesses, des honneurs. Quant aux aptitudes, mille preuves l'attestent, notre nation l'a emporté de beaucoup sur toutes les autres du monde.

Cicéron, *De l'orateur*, l. 4. 13

1. De la parole au langage

La parole désigne la réalité humaine, telle qu'elle apparaît dans l'expression. Le langage et la langue sont alors la condition de possibilité de la parole, qui les incarne en les assumant pour les faire passer à l'acte.

Afin de manier la parole, toute civilisation n'eut besoin de développer un art rhétorique. Le langage le plus quotidien se suffisait à lui-même, contenant en soi une conscience de son fonctionnement qui permettait, à chacun, selon son métier et son talent, de pratiquer et reconnaître divers types de discours.

L'homme est un animal parlant, les bêtes quant à elles, n'ont la parole que dans les contes de fées (cf. *Les Fables* de La Fontaine ou *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carol). L'homme est un être qui parle, voilà sûrement la définition décisive de l'homme. Le rire et la sociabilité sont également des langages. Et, si Aristote dit de l'homme qu'il est un **animal politique**, alors qu'il existe aussi d'autres animaux sociaux, c'est pour préciser que les rapports humains s'appuient sur le langage, la parole n'intervenant que pour faciliter ces rapports. À la différence du monde animal, qui se présente plutôt comme un monde où s'y succèdent des situations toujours présentes et toujours évanouissantes, le monde humain n'est plus un monde de sensations ni de réactions mais un monde de désignations et d'idées. En nommant les choses par des mots, le monde sort de sa confusion. Certes, le monde précède le mot, qui importe plus que la chose qu'il désigne, mais la vertu du langage réside dans la constitution à partir de sensations incohérentes d'un univers à la mesure de l'humanité.

Le **langage** est cette **faculté naturelle** donnant aux hommes les moyens de fabriquer des **langues**. Le langage permet les **échanges** et présuppose la **socialisation**. Elle permet aussi la possibilité de communiquer par des **signes**, exprimant autant des besoins que des idées.

La **langue** est un système de signes que n'importe quel groupe social utilise pour communiquer. Fondés sur des **conventions**, les signes varient selon les langues et permettent un **apprentissage**.

La **parole** est utilisée par un individu. Elle est permise par le langage, et permet à toute personne d'exprimer, dans sa propre langue, des **messages** qui lui sont propres. C'est grâce à la parole que nous jouissons de la liberté d'**exprimer** nos sentiments, nos émotions et nos idées.

Un animal doué de parole

Puisque nous avons reçu le pouvoir de nous convaincre mutuellement et de faire apparaître clairement à nous-mêmes nos volontés, non seulement nous nous sommes affranchis de la vie sauvage, mais nous nous sommes réunis pour bâtir des villes, fixer des lois, découvrir des arts. Presque tout ce que nous avons inventé, c'est la parole (*logos*) qui a permis de le réaliser.

C'est la parole qui, par des lois, a posé les limites entre la justice et l'injustice, entre le mal et le bien : si ces limites n'avaient pas été posées nous serions incapables de vivre en société. C'est par la parole que nous démarquons les gens malhonnêtes et que nous faisons l'éloge des gens vertueux. C'est par la parole que nous maîtrisons les ignorants et que nous questionnons les sages. [...] C'est la parole que nous discutons des affaires controversées et que nous continuons nos découvertes dans des affaires controversées et que nous continuons nos découvertes dans des domaines inconnus. Et les arguments par lesquels nous persuadons les autres hommes en parlant, nous les utilisons pour délibérer avec nous-mêmes. Nous appelons orateurs ceux qui savent parler devant la foule, et nous considérons comme de bons conseils ceux qui peuvent, en s'entretenant très judicieusement avec eux-mêmes, analyser les problèmes.

Bref, pour caractériser ce pouvoir, nous verrons que rien de ce qui s'est fait avec intelligence n'a existé sans la parole : la parole est le guide et de toutes nos actions et de toutes nos pensées.

Isocrate, *Sur l'échange*, 254-257.

2. Qu'est-ce que parler veut dire ?

Ce qu'il faut aussi retenir, c'est que la parole est l'actualisation de la langue, qui est un ensemble de mots s'inscrivant dans un système afin de signifier quelque chose ou de nommer quelque chose qui renvoie à une réalité déterminée en-dehors des mots eux-mêmes. Dire quelque chose, c'est faire acte de parler, c'est-à-dire mettre en acte le langage. Or le langage est chez l'homme le **signe de la pensée** et aussi le moyen de l'exprimer. Entre la pensée en acte et la parole on voit que le langage est le **médiateur**. Bien sûr, il y a parfois des paroles qui ne disent rien. Autrement dit, on peut très bien parler pour ne rien dire. Mais on fait toutefois là un **abus de langage**, car il n'y a pas de parole gratuite. On peut parler sans rien dire d'intéressant mais cet acte de parole ne sera pas dénué d'intention.

Dire c'est aussi le moyen d'apporter une information. Dire suppose que l'on est un interlocuteur, que l'on maîtrise la langue, que l'on connaisse l'emploi des mots, que l'on articule convenablement les sons d'une langue naturelle et que l'on crée du sens. Un assemblage de paroles disparates que l'on ne relie pas ne fera par exemple, pas sens, ce qui signifie que l'on peut parler sans rien apprendre à son interlocuteur, ou encore dire un truisme, autrement dit prononcer une parole qui n'apprend rien et qui donc ne dit rien. Enfin, il existe un principe de non-contradiction qui interdit de dire tout puis son contraire sans quoi ce qui vient d'être dit sera immédiatement contredit par ce qui sera dit par la suite. On trouve par exemple des hommes de pouvoir accusés de ne rien dire

par une frange de la population revendicatrice et se sentant non écoutée. C'est ce qu'évoque Socrate dans le *Théétète* lorsqu'il dit à propos des définitions de la science se succédant sans résultats : « quelle terrible chose, au vrai, risque d'être un gaillard qui parle pour ne rien dire... ! »

Une parole ne dit donc quelque chose qu'à partir du moment où elle a prise sur le réel et qu'elle fournit autre chose qu'un simple reflet de cette réalité, qu'elle apporte une information nouvelle, sans quoi on sombre irrésistiblement dans le **bavardage**, c'est-à-dire un ensemble de détails superficiels et sans aucun intérêt pour l'interlocuteur. Dans son ouvrage *Les Propos de l'éducation* Alain met en évidence cette rupture entre la parole et la pensée : « Écoutez le bavardage ; la pensée y est toujours en retard d'un moment. Ce que je dis recouvre ce que j'ai dit. Chacun a connu de ces parleurs qui sont toujours sur le point de penser [...]. »

3. La parole et l'écart

On peut également dire sans parole, ce qui souligne l'écart entre la « **parole** » et le « **dire** ». Les silences par exemple, mais aussi les gestes, les attitudes, les regards peuvent souvent dire plus que des mots, et pourtant la parole n'a jamais été utilisée. Or si l'on y réfléchit, les mots sont souvent par essence incapable de « dire », montrant une inadéquation essentielle entre eux et la réalité qu'ils sont censés exprimer. Par exemple, parler d'amour ou de haine, d'amitié ou de jalousie ou de tout autre sentiment, ne nous entraînera jamais ailleurs que sur la pente du bavardage, sachant que dans la majeure partie des cas, les mots ne parviendront à rendre la richesse du sentiment.

Exprimer les sentiments ou les états de conscience

Chacun de nous a sa manière d'aimer et de haïr, et cet amour, cette haine reflètent la personnalité toute entière. Cependant le langage désigne ces états par les mêmes mots chez tous les hommes : aussi n'a-t-il pu fixer que l'aspect objectif et impersonnel de l'amour, de la haine, et des mille sentiments qui agitent l'âme [...] Nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent : la pensée demeure incommensurable avec le langage.

Henri Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, PUF, p. 123-124.

II. Éloge de la parole

A. L'échange par la parole

1. La parole, coupure entre l'animal et l'homme

C'est par un personnage que met en scène Diderot dans *l'Entretien* qui fait suite au *Rêve d'Alembert* que le philosophe des lumières questionne le seuil de la parole dans l'univers humain. Alors que le cardinal de Polignac admire un jour « au Jardin du Roi, sous une cage de verre, un orang-outang qui a l'air d'un saint Jean prêchant dans le désert », l'homme d'église lui aurait dit : « Parle, et je te baptise... » Nous pouvons imaginer sans difficultés que l'orang-outang n'a pas répondu au cardinal. N'ayant pas proféré le maître mot qui lui

aurait fait franchir le seuil de l'animalité à l'humanité, cela permit à Diderot de montrer le peu de distance qui sépare l'animal de l'homme, découvrant avant la lettre l'argument que certains darwiniens emploieront plus tard, pour souligner les prétentions à l'éminente dignité de l'homme, puisque de la bête à la personne, la coupure est infime, ne manquant à l'animal en vérité, que la parole.

2. La double signification du langage

Platon, dans *La République*, rapproche le *philosophos* et le *philologos*. Le philosophe n'est pas seulement un ami de la **sagesse**, il est aussi un ami du **langage**, autrement dit un ami du *logos* et un ami du **raisonnement** (le terme grec *logos* contient cette double signification). Aussi, si tout homme utilise le langage, il appartient au philosophe néanmoins, de se demander quelle espèce d'homme tient le « langage le plus véridique », ce qui engage ce dernier à poser le problème du « langage vrai ».

La **philologie**, apparue au III^e siècle avant notre ère, à Alexandrie, est une discipline dont l'objet est d'étudier les textes, surtout littéraires, produits dans une langue devenue, avec les siècles et l'ancienneté, difficilement accessibles. Il s'agissait donc de continuer de comprendre les poèmes homériques, transmis oralement depuis 5 ou 6 siècles dans un grec ancien bien différent de l'époque. La philologie est même le commencement de la philosophie, car, elle permettra de chasser du temple de la sagesse les **sophistes** (que reverrons plus loin), les illusionnistes, les thaumaturges, s'amusant à loisir à mêler le vrai et le faux, détruisant toute sagesse et toute piété.

Tenons-nous le donc pour dit, le mot ne va pas de soi. Les mots dépendent de nous, et attendent de nous leur justification. Lorsque le philologue fixe une transcription écrite, étudie avec rigueur les mots, les tournures et les règles syntaxiques, dans l'anarchie menaçante des mots, Socrate veut établir une exégèse radicale du discours pour sauver une unité humaine.

B. La rectitude des mots et la technique du discours

1. L'origine du langage, focus sur le *Cratyle* de Platon

Dans le *Cratyle*, dialogue important parmi les premiers dialogues et sous-titré « de la rectitude des mots », mettant en scène trois personnages, Socrate, Cratyle et Hermogène, ce dialogue traite de la justesse ou de la rectitude des noms et recherche à savoir si leur caractère est **naturel** ou **conventionnel**. Or, dans ce dialogue consacré au langage, la question principale est moins l'origine du langage, que de savoir comment il est possible pour des noms d'être corrects, ce qui consiste à se demander ce qui peut faire qu'une dénomination « énonce les êtres comme ils sont » et non pas « comme ils ne sont pas ». La rectitude possible, que l'on interroge dans la relation, apparaît plutôt ici comme une relation entre le mot et la chose, ou entre le langage et cette **réalité extralinguistique** que l'on appelle désormais le **réfèrent**.

Hermogène, proche des sophistes, dit que la rectitude des mots dépend d'un **accord** ou d'une **convention** entre les locuteurs sur les termes qu'ils décident ensemble de considérer comme corrects. Or, voilà pourquoi les **noms des choses** sont différents selon les peuples.

Cratyle, en revanche, dit qu'il existe un fondement naturel de la **rectitude des noms**. Il ne suffit donc pas qu'un groupe de personnes se soit mis d'accord sur ce sur quoi ils désignent les choses pour affirmer que le nom soit contractuel. À chaque chose en réalité, il appartient un **nom naturel et approprié**. Ce nom est le même pour tous les hommes, continue-t-il, et il a été attribué par un législateur originel, doté d'une intuition surhumaine de la nature de toutes les choses.

Socrate enfin, suggère que les noms ne sont pas à mettre en relation avec les réalités sensibles ou matérielles, car elles sont toujours fugitives et changeantes, ce qui fait qu'il paraît peu envisageable de leur attribuer une dénomination à la fois fixe et correcte. Il faut plutôt les envisager dans une relation avec les idées, dans ce qu'elles ont d'absolu et d'immuable, c'est-à-dire le seul ordre de réalité qui ne change jamais et devient autre que soi, à savoir le Beau en soi, le bon en soi et toutes les autres réalités intelligibles que Platon appelle les « idées ».

La thèse de Socrate

Mais alors, Cratyle, il est vraisemblablement possible de comprendre les êtres sans l'aide des noms ? [...] S'il est possible d'apprendre les choses, au mieux par les noms, mais s'il est aussi possible de les apprendre par elles-mêmes, laquelle des deux façons d'apprendre sera la plus belle et la plus claire : partant de l'image, l'étudier elle-même en elle-même, en se demandant si elle est ressemblante, et étudier du même coup, la vérité dont elle est l'image, ou bien, partant de la vérité, l'étudier elle-même en elle-même et se demander du même coup si son image a été convenablement exécutée ? [...] Bah ! savoir comment il faut apprendre ou découvrir les êtres, peut-être est-ce là trop lourde tâche pour toi et moi ! C'est déjà beau de reconnaître qu'il ne faut pas partir des noms, et qu'il vaut beaucoup mieux apprendre et rechercher les choses elles-mêmes en partant d'elles-mêmes qu'en partant de noms. [...] Sujet d'étude difficile, je le crains ! Mais il n'est pas non plus très sensé d'avoir recours aux noms pour prendre soin de soi-même et de son âme, de se fier à eux ainsi qu'à ceux qui les ont établis pour soutenir, comme si l'on savait quelque chose, cette sentence qu'on aura prononcée contre les êtres et soi-même en particulier - que rien du tout n'est sain, que tout fuit comme des vases d'argile - en un mot de croire que les choses sont dans l'état des gens enrhumés, qu'elles sont toutes soumises à un flux et à un écoulement. En conclusion, Cratyle, peut-être qu'il en est ainsi, mais peut-être pas. Il faut donc examiner la question avec vaillance et bien à fond, sans t'en laisser accroire (...) et si tu as trouvé après cet examen, tu devras me le communiquer.

Platon, *Cratyle*.

Si l'on écoute Platon, le langage n'est autre qu'un **intermédiaire** entre les **mondes intelligible et sensible**, et, il est, par nature, une abstraction. « Pierre », « stylo », « trousse », « chaise » ou « maison » sont des mots s'appliquant à une quantité d'objets différents, ce qui laisse croire que le langage est de l'ordre de la **généralité** et non de la **particularité**. C'est l'esprit qui nomme et non nous qui donnons un nom particulier à chaque objet. Et quand l'esprit nomme, il procède par catégorie d'objets. Il **abstrait** des propriétés et les rassemble sous un concept déterminé. Aussi, **le mot n'est pas la chose**, car il n'a pas les pouvoirs de représenter la chose, ni la personne dans son individualité,

et il n'a pas les moyens d'atteindre ce qui surgit dans la nouveauté de l'instant, ce qui est unique dans la diversité infinie du monde. Le langage est donc impuissant à tout dire.

2. La pratique oratoire

Dire les choses et les dire bien requiert une pratique oratoire. Or celle-ci s'appuyait sur un enseignement dans l'Antiquité grecque. De nombreux maîtres enseignaient la rhétorique, et on pouvait y apprendre à parler, soit en vue de l'« art » (*tekhnê*) soit en vue de l'éducation (*paideia*), comme le dit Platon, donc soit pour faire de la rhétorique un métier, soit de manière désintéressée, afin de s'instruire et de se cultiver. Les méthodes très variées étaient pour la plupart orales, comme des exercices pratiques de composition sur des sujets réels ou fictifs, ou bien des joutes entre étudiants, ainsi que des entraînements du geste et de la voix.

Parmi les plus connues, on trouve celle d'Isocrate, où les étudiants y versaient des honoraires élevés et offraient des cadeaux, en échange de quoi ils recevaient deux modes d'enseignement. Le premier était un travail sur les *idiazai*, qui sont toutes les **formes du discours**, depuis le contenu (accusation, éloge, etc.) jusqu'aux figures de style, en passant par les idées, les thèmes et les formes du raisonnement, soit tout le spectre de l'art de la parole.

On trouvait également l'audition du discours, composée par le maître.

Mais, au-delà des préceptes techniques, le vœu d'Isocrate touchait à une formation complète, à la fois intellectuelle et morale, et reposant sur une idée, celle que l'on ne peut bien parler qu'à condition de bien penser et d'être un homme de bien.

3. Les textes écrits

Pour enseigner à Athènes, on recourait à des textes écrits, comme des modèles de discours, des recueils d'exordes et de péroraisons, et surtout des manuels ou des traités que l'on appelait *Tekhnai* qui voulait dire « art » ou plus précisément « rhétorique ». Elles portaient sur le genre judiciaire et utilitaire et donnaient les moyens de composer à moindre frais un plaidoyer.

QUESTIONS D'INTERPRETATION

- Étude de deux extraits -

Texte A

La joute verbale de l'orateur

Petit-Jean, *se couvrant*

Ce que je sais le mieux, c'est mon commencement.

Messieurs, quand je regarde avec exactitude

L'inconstance du monde et sa vicissitude ;

Lorsque je vois, parmi tant d'hommes différents,

Pas une étoile fixe, et tant d'astres errants ;

Quand je vois les Césars, quand je vois leur fortune ;

Quand je vois le soleil, et quand je vois la lune ;

Quand je vois les états des Babiboniens

Transférés des Serpents aux Nacédoniens ;

Quand je vois les Lorrains, de l'état dépotique

Passer au démocrite, et puis au monarchique

Quand je vois le Japon...

L'intimé

Quand aura-t-il tout vu ?

Petit-Jean

Oh ! pourquoi celui-là m'a-t-il interrompu ?

Je ne dirai plus rien.

Dandin

Avocat incommode,

Que ne lui laisseriez-vous finir sa période ?

Je suis sang et eau, pour voir si du Japon

Il viendrait à bon port au fait de son chapon ;

Et vous l'interrompez par un discours frivole !

Parlez donc, avocat.

Petit-Jean

J'ai perdu la parole.

Léandre

Achève Petit-Jean : c'est fort bien débuté.
Mais que font là tes bras pendants à ton côté ?
Te voilà sur tes pieds droit comme une statue.
Dégourdis-toi. Courage : allons, qu'on s'évertue.

Petit-Jean, remue les bras.

Quand... je vois... Quand... je vois...

Léandre

Dis donc ce que tu vois.

Racine, *Les plaideurs*, III, 1, 1668.

Texte B

Éloge de la parole

Il faut donc avoir sur la parole la même opinion que sur les autres occupations, ne pas juger différemment les choses semblables et ne pas montrer d'hostilité comme celles des facultés naturelles de l'homme qui lui a valu le plus de bien. En effet, comme je l'ai dit, de tous nos autres caractères aucun de nous distingue des animaux. Nous sommes même inférieurs à beaucoup sous le rapport de la rapidité, de la force, des autres facilités d'action. Mais, parce que nous avons reçu le pouvoir de nous convaincre mutuellement et de faire apparaître clairement à nous-mêmes l'objet de nos décisions, non seulement nous nous sommes débarrassés de la vie sauvage, mais nous nous sommes réunis pour construire des villages ; nous avons fixé des lois ; nous avons découvert des arts ; et presque toutes nos inventions, c'est la parole qui nous a permis de les conduire à bonne fin. C'est la parole qui a fixé les limites légales entre la justice et l'injustice, entre le mal et le bien ; si cette séparation n'avait pas été établie, nous serions incapables d'habiter les uns près des autres. C'est par la parole que nous confondons les gens malhonnêtes et que nous faisons l'éloge des gens bien. C'est grâce à la parole que nous formons les esprits incultes et que nous éprouvons les intelligences ; car nous faisons de la parole précise le témoignage le plus sûr de la pensée juste, une parole vraie, conforme à la loi et la justice, est l'image d'une âme saine et loyale. C'est avec l'aide de la parole que nous discutons des affaires contestées et que nous poursuivons nos recherches dans les domaines inconnus. Les arguments par lesquels nous convainquons les autres en parlant sont les mêmes que nous utilisons lorsque nous réfléchissons ; nous appelons orateurs ceux qui sont capables de parler devant la foule, et nous considérons comme de bons conseils ceux qui peuvent, sur les affaires, s'entretenir avec eux-mêmes de la façon la plus judicieuse. En résumé, pour caractériser ce pouvoir, nous verrons que rien de ce qui s'est fait avec intelligence n'a existé sans le concours de la parole : la parole est le guide de toutes nos actions comme de toutes nos pensées ; on a d'autant de recours à elle que l'on a plus d'intelligence.

Isocrate, *Sur l'échange*, 253-257.

Littérature / Questions d'interprétation

Texte A :

Question 1 : En quoi la joute-verbale de Petit-Jean est-elle comique ?

Texte B :

Question 2 : Comparez les dernières lignes de ce texte avec celui de Racine : quelles sont les **compétences nécessaires** à un bon orateur ?

Philosophie / Questions de réflexion

Texte A :

Question 1 : En quoi Racine montre-t-il que **la justice ne défend pas le juste** ?

Texte B :

Question 2 : Pourquoi **la parole** est-elle si importante ?

Travail personnel :

Lire des ouvrages parmi ceux proposés et voir un film.

BIBLIOGRAPHIE

ISOCRATE : Sur l'échange [éloge du logos].

DUMARSAIS : Des tropes ou des différents sens dans lesquels on peut prendre un même mot dans une même langue.

CICERON : De l'orateur.

PIERRE BOURDIEU : Ce que parler veut dire ?

MARTIN HEIDEGGER, Acheminement vers la parole.

PLATON, La République (IX, 582^e).

FILMOGRAPHIE

TOM HOOPER, Le discours d'un roi

Extrait de cours HLP